

Les Inrockuptibles présentent

UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE 2003

défaux d'origine

Oliver Rohe

OLIVER ROHE a 30 ans.

**Il a été journaliste au magazine *Chronic'art*.
Défaux d'origine est son premier roman.**

**Extrait de *Défaux d'origine* (Allia), 160 pages,
6,10 €. Parution le 26 août.**

On m'a mis là et pourtant j'ai horreur des avions. Depuis des années je me dis autant me déplacer dans ma tête - c'est même une règle. On m'a mis là et à peine m'étais-je installé dans ce siège que je maudissais déjà les nombreuses heures de vol qui m'attendaient. Mais je me demandais surtout pourquoi j'avais dérogé à cette règle. Roman n'était pas ce qu'il est convenu d'appeler un ami très proche, juste un type que je fréquentais de temps à autres, un type dont je n'ai été, après tout, que le confident occasionnel. Jamais depuis mon départ je n'avais reçu de ses nouvelles. Pourquoi donc faire ce voyage. Dix ans que Roman faisait le mort. Dix ans qu'il n'existait tout bonnement plus à mes yeux. A vrai dire voilà dix ans que je me refusais plus généralement de penser à qui que ce soit de là-bas d'ailleurs. Je ne voulais plus entendre parler de ces gens, ni de cet endroit. Je m'étais même tellement refusé ce genre d'exercice périlleux que j'en arrivais naturellement à ne plus y penser. La nostalgie est avant tout une affaire de volonté, voilà ce que je me disais en attachant ma ceinture de sécurité, on veut ou on ne veut pas se souvenir. Or pour ma part j'avais la très ferme volonté de tout oublier intégralement, de faire, comme on dit, table rase. Etouffer dans l'œuf tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une résur-

gence, accidentelle ou pas, du passé. Une bonne fois pour toutes. Dès que je décelais la formation d'un sentiment de nostalgie en moi, dès que je me sentais gagné sournoisement par une quelconque mélancolie, je l'étouffais dans l'œuf. Systématiquement et sans états d'âme. Depuis mon départ j'ai écrasé systématiquement la moindre émanation de ce qui a pu être, quelle que soit sa nature. Finalement j'avais si bien appliqué ce programme, il m'était devenu si parfaitement naturel, que presque rien de cette période ne subsiste dans ma tête. "Pouvez-vous me céder votre place. J'aimerais regarder le paysage, c'est la première fois que je prends l'avion." C'est très simple, dans ma tête c'est comme si tout cela n'avait jamais eu lieu. D'ailleurs Roman me disait toujours, à l'époque où je le fréquentais encore, c'est-à-dire il y a un peu plus de dix ans, que le passé est un meuble encombrant : on ne peut pas le déplacer (il est trop lourd) ; on ne sait absolument pas comment s'en débarrasser ; on ne peut pas le refourguer à d'autres : autant l'ignorer. Maintenant que je me souvenais de cet épisode, et malgré les recommandations judicieuses de Roman, je me demandais avec davantage d'insistance pourquoi j'avais décidé de faire ce déplacement - c'était une règle. Logiquement Roman ne devait même plus être un souvenir et tout ce que Roman a pu représenter par le passé je l'ai depuis rejeté avec succès et complètement. ●●●

20/08/03